

Claude Naubert, un artiste polyvalent, comme une commode à plusieurs tiroirs

Danièle Vallée

Numéro 134, hiver 2006–2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, D. (2006). Claude Naubert, un artiste polyvalent, comme une commode à plusieurs tiroirs. *Liaison*, (134), 30–31.

Claude Naubert, un artiste polyvalent, comme une commode à plusieurs tiroirs

DANIÈLE VALLÉE

IL M'EST DONC APPARU dans le cadre de la porte du bistrot comme un acteur qui fait son entrée, tout sourire et d'une énergie débordante. Je pensais le rencontrer derrière sa console, son clavier, sa guitare ou son micro, mais je le retrouve plutôt derrière un hamburger dans un sympathique bistrot de Hull où l'entrechoquement de la vaisselle, comme une tonitruante musique de fond, nous écorche les oreilles, mais qu'à cela ne tienne, Claude Naubert est à sa place, tout à fait à l'aise. À l'aise, il l'est partout, en tout lieu artistique, sur scène, au théâtre, au cinéma, dans son studio, derrière un micro de radio. Partout. Là, tout de suite, il sort de répétition où il conçoit la musique d'une pièce de théâtre. Il est assis devant moi et, généreux, il se livre avec passion. Inutile de prendre des notes, je dois soutenir son regard si je veux le saisir. C'est une conversation, à peine une entrevue.

Claude Naubert a été élevé dans une famille de musiciens, sa mère était chanteuse d'opéra, tandis que son père jouait du piano et du saxophone. On comprendra pourquoi il s'est inscrit en musique classique au Conservatoire de Hull, en chant et guitare classiques.

Cet artiste à tout faire se décrit comme une commode à plusieurs tiroirs. Il a retenu cette métaphore d'un ancien professeur de musique qui lui avait servi cette leçon : « Il faut ouvrir un tiroir à la fois, le vider, puis passer au suivant, mais ne jamais ouvrir tous les tiroirs en même temps ». C'était au temps où Claude Naubert étudiait au conservatoire et tentait de coordonner tous ses travaux en même temps, puisqu'un autre professeur lui avait déclaré auparavant : « Si tu ne veux pas mourir de faim, ne te cantonne pas dans un seul style, fais plusieurs choses ». Ces leçons ont porté fruits. Rapidement, Claude Naubert a entrepris d'explorer plusieurs champs de la musique. « Il n'y a pas de sotte musique, pas plus qu'il n'y a de sots métiers » avoue-t-il.

Après une formation en chant classique, il a été chanteur folk et, en compagnie de sa sœur Louise, ils ont formé un duo bien en vue et très à la mode à l'époque, un duo dans la même lignée que ceux des Séguin et de Jim et Bertrand. De fil en aiguille et de rencontre en rencontre,

il a amorcé une carrière de chroniqueur musical sur les ondes de Radio-Canada à Ottawa qui a duré deux ans, pour ensuite devenir chroniqueur généraliste à la même antenne durant trois ans.

C'est à cette époque que pour diminuer un peu la pression que lui imposait la chanson, il s'est orienté vers la conception musicale pour le théâtre, à l'invitation de Gilles Provost,

directeur artistique du Théâtre de l'Île. Claude Naubert s'est dès lors trouvé plus à l'aise derrière la scène que devant. C'est à ce moment aussi qu'il envisage sérieusement d'écrire pour de grands interprètes, de devenir une sorte de Michel Berger. Il quitte alors l'Outaouais pour Toronto, « la capitale des ressources artistiques », affirme-t-il, où il travaillera dans son domaine durant 16 ans. Et puisqu'il est à l'aise dans les deux langues officielles, bien des portes s'ouvrent à lui. Chanteur ténor, comé-



dien, arrangeur, compositeur d'environnement sonore pour le théâtre, il joue dans des commerciaux, fait de la narration, de la rédaction, de la traduction, il est chroniqueur pour la télévision, il participe à plusieurs productions musicales dont la production canadienne de *Cats* au théâtre Elgin. Il travaille également comme animateur à la radio de Radio-Canada à Toronto (CJBC). C'est donc à Toronto qu'il parfait ses connaissances musicales en tous genres et qu'il installe son studio d'enregistrement. C'est là aussi qu'il fait la rencontre du dramaturge et metteur en scène Claude Guilmain, du Théâtre de la Tangente, avec qui il travaillera régulièrement tout comme avec l'équipe du Théâtre français de Toronto.

En 2000, il revient dans l'Outaouais, par pure conviction. Son épouse et lui ont à cœur d'élever leurs deux enfants en français dans un environnement culturel francophone. « Je ne voulais plus me faire demander dans quelle langue mon fils parlait ».

« Il y a 15 ans, ce déménagement n'aurait pas été possible au plan du travail, mais aujourd'hui avec l'avancement technologique, tout est possible ». Et Claude Naubert ne chôme pas. Il est organisé. Il met d'abord sur pied un studio de production à la fine pointe de la technologie et obtient bien des contrats. Il a d'ailleurs conservé plusieurs de ses

clients de Toronto avec qui il transige par Internet. Il est tout à fait autonome. « Je ne prends la place de personne, je prends la mienne ».

Ses réalisations les plus chères? Il en a plusieurs. Les souvenirs se bousculent dans sa tête. Pourtant, il en retient une et se met à se rappeler, avec emballement et émotion, sa participation en tant que concepteur musical de la pièce *Requiem pour un trompettiste*, créée par Claude Guilmain et le Théâtre de la Tangente l'an dernier, pour laquelle il a composé un superbe environnement sonore et une trame musicale de jazz à la Miles Davis. Il souligne également le grand plaisir qu'il a éprouvé à travailler avec les musiciens et, plus particulièrement, avec Kevin Turcotte, « l'un des meilleurs trompettistes de notre époque » affirme-t-il. Il connaît la musique et quand il la décrit, il ne parle pas de notes, de contretemps ou de contrepoint, il parle d'une palette de couleurs sonores qu'il étale au gré des émotions à dépeindre.

Il parle sans arrêt, au rythme du fougueux métronome de son enthousiasme. Ténor, il adore chanter dans des opérettes et se plaît à présenter des concerts de mélodies françaises du temps de Lionel Donais, préférablement dans des lieux intimes. Il évoque les *Concerts Ponticello* et c'est là que, soudain, il modère son débit et fait une pause. En souriant, il dit: « Je pense que je suis né à la mauvaise époque. J'aurais été bien dans les salons à chanter des mélodies de Gabriel Fauré ou de Henri Duparc à des baronnes et des marquises qui traînaient là en se pâmant aux côtés de Rimbaud ou Nelligan, en train de

déclamer des vers. J'aurais vraiment été heureux dans cet environnement-là. C'est mon petit côté noble, mon côté aristocratique ». À tout considérer, je l'imagine très bien, portant fièrement sa tête bouclée d'angelot, vêtu d'une chemise à jabots, d'une cape noire et de longues bottes de cuir, faire une entrée remarquée dans un salon d'un autre temps.

Et l'avenir, que veux-tu qu'il te réserve? Là, d'emblée, il quitte les salons et revient à la réalité en s'enflammant de plus belle. En juin 2006, il a composé la musique du documentaire de Claude Guilmain intitulé *Portrait d'un parfait inconnu*, produit par l'Office national du film (ONF). Il a adoré l'expérience et souhaite, bien sûr, la répéter. « Peut-être la musique d'une télésérie? », lance-t-il. Mais il faudra qu'il se prête au jeu du marketing qu'il déteste. « Se vendre, c'est comme faire du télémarketing, pour moi » dit-il, mi-figue, mi-raisin. Mais parions qu'il trouvera vite un acheteur!

Claude Naubert est réservé, mais pas snob pour deux sous. Il aime les gens et le communique bien. Dans son métier, il prône la rigueur et l'encadrement. Il a grandement peur de la routine parce qu'il craint toujours de s'ankyloser. C'est sans doute pourquoi il continue d'ajouter des tiroirs à sa commode artistique déjà bien garnie, question de ne jamais arrêter d'en ouvrir les tiroirs. ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de la revue Liaison.



Ontario

Office des
affaires francophones

www.oaf.gouv.on.ca

L'accent sur l'avenir